



La Suisse, ce pays de cocagne «qui doit son bien-être à l'immigration»

> Démographie

La bonne santé de l'économie est liée à l'arrivée de migrants, martèlent les experts

> La migration a «beaucoup freiné» le vieillissement de la population

Pierre-Emmanuel Buss BERNE

Que serait la Suisse sans immigration? A quelques mois de la votation sur l'initiative de l'UDC «contre l'immigration de masse», agendée au 9 février prochain, la Commission fédérale pour les questions de migration a ouvert le débat mardi lors de sa journée annuelle à Berne. Des démographes ont fait le tour de la question, chiffres et projections à l'appui. Avec plusieurs allusions au scrutin à venir, mais aussi à l'initiative Epopop, qui souhaite préserver l'espace vital et les ressources naturelles. La votation populaire devrait se dérouler en 2015.

Invitée à s'exprimer en ouverture, Simonetta Sommaruga s'est livrée à un tir de barrage contre les velléités de fermer les frontières. La conseillère fédérale a insisté sur «l'hyperdépendance» de la Suisse à la main-d'œuvre étrangère, en particulier dans les domaines de la restauration et de la construction. «Sur le chantier du Gothard, 96% des ouvriers sont étrangers», a-t-elle précisé. Sans oublier la santé: chaque année, la Suisse importe plus de médecins allemands qu'elle n'en forme elle-même.

La socialiste a voulu tordre le

cou «au mythe de l'immigré à l'origine de tous les maux du pays». «Si les trains sont bondés, c'est avant tout le résultat de l'explosion du nombre de pendulaires. Depuis

1993, la distance parcourue chaque jour a augmenté de 43%.» Concernant le mitage du territoire et l'augmentation des coûts de l'immobilier, elle a insisté sur l'évolution des besoins. Chaque Suisse dispose aujourd'hui en moyenne d'un espace de 50 m² dans son logement, contre 30 m² en 1980. «Ce sont ces nouvelles habitudes qui créent une pression sur le marché immobilier.»

Directeur de l'I-Démo à l'Université de Genève, Philippe Wanner a détaillé les effets d'un solde migratoire en forte hausse depuis l'entrée en vigueur de l'accord sur la libre circulation des personnes en 2002. Il a présenté un scénario reposant sur une fermeture totale des frontières entre 1981 et 2010. «On serait passé de 3,7 à 3,8 millions d'actifs. Dans la réalité, le solde migratoire positif nous a permis d'atteindre 4,8 millions d'actifs sans augmentation substantielle du chômage. La migration a permis au marché du travail de s'alimenter.»

Le démographe a également détaillé l'influence des nouveaux venus sur le rapport de dépendance des personnes âgées. Elles étaient 24 pour 100 actifs en 1981 et 27 pour 100 en 2010. «Sans migration, nous en aurions eu 38 pour 100 actifs. Cela constituerait un poids supplémentaire pour le système de santé et l'AVS. La migration n'a pas stoppé le vieillissement de la population, mais elle l'a beaucoup freiné. La Suisse est une exception

dans une Europe vieillissante et en crise.»

Rainer Münz, chef de la division de recherche de Erste Group Bank à Vienne, a insisté sur la difficulté de prévoir les fluctuations des flux migratoires. Les changements en la matière sont beaucoup plus rapides qu'en ce qui concerne l'évolution de l'espérance de vie ou la mortalité, les deux autres paramètres qui influencent l'évolution démographique.

«Une crise économique peut inverser les flux. Après la crise de 2008, des pays comme l'Espagne, le Portugal, la Grèce et l'Irlande sont devenus des pays d'émigration.» Le scientifique souligne aussi l'existence de fortes différences internes. «Il y a une Suisse qui croît et une Suisse qui se rétrécit. La croissance se concentre dans les régions métropolitaines.»

La situation économique influence de manière très importante les flux de migrants. Un paramètre qui complique les prévisions. Les projections de l'Office fédéral de la statistique (OFS) sont très larges, avec un scénario bas qui table sur un solde migratoire nul et un scénario haut qui prévoit l'arrivée de 49 000 migrants par an – contre 100 000 lors du pic historique de 2008.

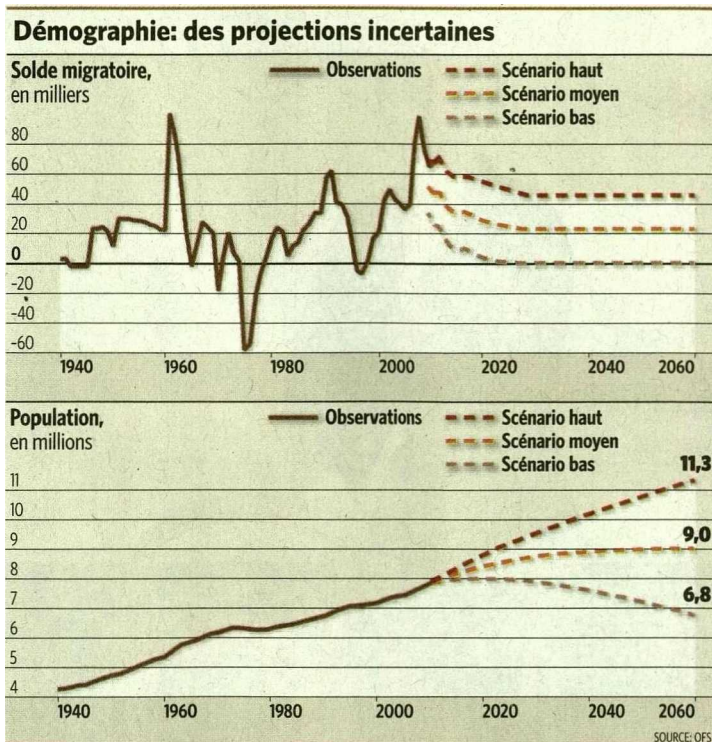
Le départ à la retraite des baby-boomers va entraîner un appel d'air sur le marché du travail dans toute l'Europe

Les participants au colloque ont reconnu la nécessité de trouver des solutions dans plusieurs domaines. «On doit notre bien-être à l'immigration, mais elle peut aussi ren-



forcer des problèmes existants», a insisté Simonetta Sommaruga. Et de citer en vrac la nécessité de lutter contre le dumping salarial, le développement de logements à loyers modérés et des infrastructures de transport.

L'avenir s'annonce incertain. Le départ à la retraite de la génération des baby-boomers va entraîner un appel d'air sur le marché du travail, et ce dans tous les pays européens. Pour y faire face, il faudra notamment «mieux intégrer les femmes» et «rester attractif pour les migrants». Conclusion de Philippe Wanner: «Il faut une politique migratoire qui accompagne, pas qui restreigne.»





«Probleme sind hausgemacht»

MIGRATION Justizministerin Sommaruga plädierte an einer Tagung zur Bevölkerungsentwicklung für mehr Sachlichkeit in der Zuwanderungsdebatte – und nutzte den Auftritt zur Abstimmungspropaganda.

Immer mehr Menschen – immer weniger Platz: Spätestens seit die Schweiz im letzten Sommer die Marke von acht Millionen Einwohnern überschritten hat, sind die Diskussionen über das Bevölkerungswachstum hierzulande noch hitziger geworden. Die einen prangern die Zuwanderung als Hauptursache für überfüllte Züge, teure Mieten, Dichtestress und Zersiedelung an. Die andern betonen einseitig deren ökonomischen Vorteile. Sicher ist: Diese Kontroverse wird die politische Agenda in den nächsten zwei Jahren prägen. Die SVP-Masseneinwanderungsinitiative kommt im Februar an die Urne. Danach stehen mit der Ecopop-Initiative und der Erweiterung der Personenfreizügigkeit auf

Kroatien zwei weitere Migrationsvorlagen zur Entscheidung an. Kein Zufall also, machte die Eidgenössische Kommission für Migrationsfragen die Bedeutung der Zuwanderung für die demografische Entwicklung gestern zum Thema ihrer Jahrestagung. Das Anliegen des bundesrätlichen Beratungsorgans: den Fokus erweitern und die negativen Folgen des Wachstums nicht nur auf die Migration zurückführen.

«Das heisst nicht, dass wir Probleme totschiweigen sollen», nahm Justizministerin Simonetta Sommaruga die Steilvorlage gestern dankbar an. «Aber die meisten Probleme, die im Zusammenhang mit der Zuwanderung genannt werden, sind hausgemacht.» Sie forderte daher in ihrem Referat mehr Sachlichkeit in der Migrationsdebatte. Dazu gehöre auch, politische Versäumnisse in den heute umstrittenen Bereichen Raumplanung, Infrastruktur, Verkehr und Umwelt

einzugestehen. Sie sehe das Bevölkerungswachstum als Chance, innenpolitisch längst fällige Reformen anzugehen, so Sommaruga. Um die negativen Folgen der Zuwanderung aufzufangen, will sie die flankierenden Massnahmen laufend anpassen und die Wirtschaft stärker in die Verantwortung nehmen. Das sei zielführender als eine Begrenzung der Zuwanderung, wie es die Initiativen von SVP und Ecopop fordern.

Sukkurs erhielt Sommaruga gestern aus der Wissenschaft. Demografen zeigten auf, wie die Zuwanderung die wachsenden Probleme von Überalterung und tiefen Geburtenzahlen abfedert. Eine andere Erkenntnis aus globalen Vergleichsstudien: Eine hohe Frauenerwerbsquote wirkt sich positiv auf die Geburtenrate aus. Das nutzte Sommaruga umgehend für eine weitere Werbebotschaft: Die SVP-Familieninitiative sei aus demografischer Sicht abzulehnen, da sie Frauen vom Erwerbsleben abhalte. *pem*



Von Nutzen der Zuwanderung

Zuwanderung hilft zwar gegen Überalterung, fördert aber zugleich die Zersiedelung.

VON ANNA KAPPELER

BERN Weder schwarz noch rosa malen helfe bei diesem Thema, sagte Bundesrätin Simonetta Sommaruga gestern in ihrem Vortrag an der Jahrestagung der Eidgenössischen Kommission für Migrationsfragen (EKM). Die Diskussion um Migration müsse sich stattdessen wieder versachlichen. «Meine Aufforderung: Machen wir es uns nicht zu einfach, schauen wir genau hin», so Sommaruga.

Hausgemachte Probleme

Die Referenten aus Forschung, Politik und Verwaltung setzten die bundesrätliche Aufforderung um und debattierten – unterlegt mit statistischen Grundlagen – die Bedeutung der Migration etwa in der Raumplanung und der Infrastruktur. Zu grundlegenden Neuerkenntnissen kamen sie dabei erwartungsgemäss nicht, gleichwohl war die geballte Ladung an präsentiertem Wissen interessant. In der Tendenz herrschte Einigkeit: Probleme wie zu volle Strassen, überfüllte Züge und ganz allgemein die Zersiedelung seien zu einen grossen Teil hausgemacht, doch akzentuiere die Zuwanderung diese Schwierigkeiten in der Tendenz.

Warum das so ist, lässt sich am Beispiel des gestiegenen Wohnraumbedarfs anschaulich erläutern: Beanspruchten die Schweizer 1980 pro Person 30 Quadratmeter Wohnraum, sind es heute bereits 50 Quadratmeter. Sommaruga untermalte die Aussage mit einem persönlichen Beispiel: «Ich habe mein Zimmer als Kind mit meinen Geschwistern geteilt und fand das eigentlich ganz schön», sagte die Bundesrätin. Heute hätten die meisten Kinder ein eigenes Zimmer. Damals lebten 3,4 Personen in einer Wohnung, heute weniger als zwei. Obwohl also auch die Schweizer immer mehr Platz für sich beanspruchten, sei nicht von der Hand zu weisen, dass die Zuwanderung den Druck auf den Wohnungsmarkt tendenziell verstärkte. Seit 1980 steige die Bevölkerungsanzahl nicht mehr durch einen einheimischen Geburtenüberschuss, sondern durch die Migration.

Babyboomer in der Rente

Doch gerade die Wirtschaft brauche die Zuwanderung. Philippe Wanner von der Universität Genf resümierte in seiner Ausführung die statistischen Grundlagen zur Migrationsbevölkerung: «Bald kommen die geburtenstarken Jahrgänge, die Babyboomer, ins

Rentenalter, wodurch dem Schweizer Arbeitsmarkt viele Kräfte fehlen.» Die Mehrheit der Migranten kommt laut Wanner in jungem Alter in die Schweiz, Zuwanderer ab 50 hingegen sind seltener. «Die Einwanderung wirkt der Überalterung unserer Gesellschaft entgegen und führt zu einer besseren Auslastung des Arbeitsmarktes», sagte Wanner. Und: «Wollen wir einen demografischen Wandel, ist das mit offenen Grenzen einfacher.»

Potenzial bei Kindern und Müttern

Eine weitere Herausforderung ist laut Rainer Münz, Leiter der Forschungsabteilung «Erste Group Bank», die in der Schweiz jährlich um zwei Monate steigende Lebenserwartung. «Konsequenterweise und um das drohende Finanzloch der AHV zu stopfen, müsste das Rentenalter um genau diese Dauer erhöht werden», sagte Münz. «Die Idee ist aber wohl nicht mehrheitsfähig.»

Um unabhängiger von der Zuwanderung zu sein, wären mehr einheimische Kinder eine Lösung. Ein anderer Ansatz seien die Schweizer Mütter. «18 Prozent der Mütter sagen von sich selber, dass sie unterbeschäftigt sind», zitierte Sommaruga eine Studie. «Hier liegt Potenzial.»



Einwanderung in der Wachstumsspirale

Demografischer Wandel, Gesellschaft und Politik

Einwanderung allein ist weder die Ursache noch die Lösung der Probleme eines saturierten Landes. Politisch ist – dies der Tenor einer Tagung – mehr in anderen Bereichen anzusetzen.

C. W. Bern · Ausländer sind – eine Banalität – ein Teil der Bevölkerung. Die Beurteilung der Zusammenhänge zwischen Einwanderung und demografischer Entwicklung ist aber oft schematisch, indem entweder auf die erwünschte Mitfinanzierung der AHV verwiesen oder aber betont wird, es werde eng in der Schweiz. Die Eidgenössische Kommission für Migrationsfragen hat an einer Tagung in Bern versucht, ein differenziertes Bild zu vermitteln.

Alterung gebremst

Eine Grundtatsache ist, dass das Bevölkerungswachstum in der Schweiz zu vier Fünfteln auf Einwanderung beruht. Dies ist umso bedeutsamer, als sich die demografische Alterung bald beschleunigen dürfte. Der Altersgruppe der Erwerbstätigen steht also eine wachsende Zahl von Rentnern gegenüber. (Zu beachten wäre wohl auch, dass die aktive Generation im Vergleich zu früheren Zeiten für weniger Kinder und Jugendliche aufzukommen hat.) Da Immigranten in der Regel relativ jung sind, wäh-

rend von einem Alter von etwa 50 Jahren an die Rückwanderung überwiegt, bremst die Migration die ökonomisch ungünstige Veränderung der Bevölkerungsstruktur. Dass dieser Prozess derart ganz aufgehalten werden könne und solle, postulierte allerdings niemand. Unter anderem ist auch das Wachstum der ganzen Bevölkerung zu beachten.

Wenn der Einwanderungsüberschuss langfristig dem Durchschnitt der letzten 50 Jahre (26 000 Personen) entspräche, wäre nach einem «mittleren» Szenario des Bundesamts für Statistik in 50 Jahren mit 9 Millionen Einwohnern zu rechnen. Dies wäre kaum dramatisch. Bei einem «Saldo» von 49 000 Zuzügen (gegenwärtig ist er höher; siehe untenstehende Meldung) steigt die theoretische Kurve bis 2060 aber auf 11,3 Millionen Einwohner.

Überbevölkerung ist an sich ein relativer Begriff. Und die Zunahme des Verkehrs und des Landverbrauchs für Wohnbauten wurde in einer Analyse nur zu einem Drittel auf die Zunahme der Einwohnerzahl, zu zwei Dritteln hingegen auf längere Pendlerwege und einen grösseren individuellen Flächenbedarf zurückgeführt. Nicht berücksichtigt ist dabei, ob ausländische Arbeitskräfte, die für die Wirtschaft oft eine Schlüsselrolle spielen sollen, zum Wachstum und damit zu den Wohl-

standsgewohnheiten überproportional beitragen. Mehrfach wurde indessen festgehalten, dass Migration hausgemachte Probleme verstärken kann. So unterstützt sie die Konzentration auf wenige städtische Zentren und Regionen (ohne an der Zersiedelung etwas zu ändern). Die Raumplanung und die politische Zielsetzung haben sich also auch überkantonal auszurichten.

Mütter und junge Alte

Aus dem Blick auf die komplexen Zusammenhänge ergaben sich eine Relativierung der Migrationspolitik und die Suche nach anderen Ansätzen für eine ausgeglichene Entwicklung. Im Vordergrund steht die bessere Nutzung des einheimischen beruflichen Potenzials. Bundesrätin Simonetta Sommaruga, die einmal mehr für eine sachliche Betrachtung positiver und negativer Seiten der Migration plädierte, erwähnte besonders die Mütter (die SVP-Familieninitiative wirkt in der Gegenrichtung) und die Flüchtlinge. Im europäischen Vergleich zeigt sich übrigens ein paradoxer Zusammenhang zwischen Frauenerwerbstätigkeit und Kinderzahl. Angesichts der Verlängerung der Zeit gesunden Lebens läge auch die Erhöhung des Rentenalters nahe. Doch dieses Thema scheint politisch nicht weniger heikel zu sein als die Einwanderung.

Ausländerbestand um drei Prozent gestiegen

C. W. · Von September 2012 bis Ende August 2013 hat sich die Entwicklung der Ausländerzahlen insgesamt kontinuierlich fortgesetzt. Der Bestand stieg um 3,3 Prozent auf 1,865 Millionen Personen oder 23,2 Prozent der Bevölkerung (ohne internationale Funktionäre, Kurzaufenthalter, Asylsuchende und vorläufig Aufgenommene). Die Zahl der Einwandernden stieg von rund 146 100 auf

151 500, während die der Auswandernden praktisch unverändert bei 67 700 blieb. Ein weiterer Faktor ist der Geburtenüberschuss, der aber von der Zahl der Einbürgerungen übertroffen wurde. Die Zunahme lag bei den EU-Angehörigen, die 66 Prozent der Ausländer ausmachen, erneut über dem Durchschnitt (4,6 Prozent gegenüber 1,0 Prozent bei

den Personen aus anderen Staaten). Das stärkste Wachstum ergab sich bei den Portugiesen. Sie bilden mit 250 000 Personen die drittgrösste Nationalität nach den Italienern (299 000) und den Deutschen (291 000). – An den Jahreszahlen zeigt sich nicht, ob und wie sich die seit Juni geltende Beschränkung für EU-Angehörige ausgewirkt hat.